

François Hers, Lettre à un ami au sujet des Nouveaux commanditaires

Sophie Cras



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25456>

DOI : [10.4000/critiquedart.25456](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25456)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Cras, « François Hers, Lettre à un ami au sujet des Nouveaux commanditaires », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25456>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

François Hers, Lettre à un ami au sujet des Nouveaux commanditaires

Sophie Cras

- 1 En ces temps de campagne électorale, alors que les débats sur la responsabilité de l'art et de la culture face à la crise démocratique que nous traversons brillent par leur absence, le livre de François Hers est une heureuse nouvelle. Écrit sous la forme d'une lettre ouverte au ton libre et personnel, l'ouvrage retrace, du point de vue de son principal initiateur, l'histoire du protocole des Nouveaux Commanditaires depuis son avènement au début des années 1990, soulignant son actualité pour affronter les enjeux du présent. Ce protocole propose à des citoyens en dehors du monde de l'art de se faire les « commanditaires » d'une œuvre contemporaine. Il revalorise ainsi la forme ancienne de la commande, qui avait décliné à l'heure des premières avant-gardes au profit du marché de l'art, alors perçu comme un meilleur garant de la liberté artistique. Dans la lignée de l'activisme des années 1960, le protocole propose un tournant démocratique, adossé à des notions telles que « concertation » ou « médiation », promises au succès que l'on sait dans le monde artistique des années 2000.
- 2 En creux, le texte peut se lire comme une critique subtile des politiques culturelles françaises, qui ont souvent contribué à alimenter l'impression d'une « élite artiste », pour reprendre les termes de la sociologue Nathalie Heinich, déconnectée du plus grand nombre. A une politique de l'offre centralisée, supposée démocratiser la culture en l'imposant « par le haut », François Hers oppose une politique de la demande, fondée sur l'initiative populaire, responsabilisant les acteurs de terrain. A rebours de la course actuelle à la patrimonialisation, l'auteur défend une création vivante, qui n'a pas nécessairement vocation à l'immortalité mais doit s'inscrire dans le quotidien vécu. Contre la vogue pour le mécénat – qui substitue souvent les intérêts mercantiles des surplus de l'industrie du luxe à des fonds publics défaillants –, il plaide pour un financement mixte, redistribué par des organismes comme la Fondation de France à travers des intermédiaires locaux garants de l'intérêt général, au premier rang desquels les musées.

- 3 La lecture de cette *Lettre* fera regretter qu'aucun candidat n'y ait pioché quelques idées ; elle pourra également s'avérer frustrante du fait du manque d'exemples concrets de réalisations. Pour cela, il faudra se tourner vers le riche site internet des Nouveaux Commanditaires, ou vers des publications récentes comme *Faire art comme on fait société* (Les presses du réel, 2013).